MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 105 (2005), p. 1-12

Dominique Bénazeth

Calques de Baouit archivés à l'Ifao.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Baouit. Mission musée du Louvre - Ifao

Calques de Baouit archivés à l'Ifao

DOMINIQUE BÉNAZETH

Les archives de l'Institut français recèlent des documents qui n'ont pas été retenus dans les publications de nos prédécesseurs [1] mais qui méritent d'être découverts à l'occasion des nouvelles recherches entreprises à Baouit par l'Ifao et le Louvre [2]. Il s'agit de dessins exécutés à l'encre de Chine sur du calque ou, plus exactement, du papier imprégné, jaunâtre et cassant, mais dans l'ensemble assez bien conservé.

DEUX PLANS DE CONSTRUCTIONS DÉGAGÉES EN 1913

Les plans sont tracés à l'encre noire sur deux feuilles de papier translucide mesurant respectivement 126 × 95 cm (fig. 1) et 74 × 56 cm (fig. 3). On y reconnaît deux ensembles de constructions dégagés par Jean Maspero en 1913 et publiés sur la première planche du rapport posthume (fig. 2 et 4) : le plus grand au nord et le plus petit au centre, un troisième, dont nous n'avons pas de calque, étant placé plus au sud. La planche est légendée: « Essai de plan général des fouilles (dessin de M. Clément Robichon) [3]. »

Je tiens à remercier Nadine Cherpion et Gonzague Halflants, qui m'ont fait connaître ces documents et n'ont pas ménagé leur peine pour me permettre de les publier. Cédric Meurice m'a été d'un grand secours en vérifiant pour moi certains détails. Ma gratitude va tout particulièrement à Pierre Laferrière, qui veille sur ces calques et s'est occupé, à plusieurs reprises, de les ausculter, de les ranger, et a supervisé le transport de celui qui devait être restauré. Nos conversations ont été des plus enrichissantes, depuis les considérations techniques sur l'exécution et la conservation des dessins, jusqu'à leur interprétation iconographique. J'exprime encore ma reconnaissance envers Fl. Babled et M. Huet pour le soin qu'elles ont apporté aux documents graphiques.

1 Y sont également conservés des relevés de Jean Clédat, reproduits en fac-similé dans les *MIFAO* XXXIX, et des dessins préparatoires aux aquarelles de François Daumas, qui sont publiées dans les *MIFAO* LIX, 2, pl. XXIV, XLVIII.

2 Voir, dans ce même volume, l'article de R. Boutros et M.-H. Rutschowscaya, ainsi que L. Pantalacci, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2004-2005 ».

3 *MIFAO* LIX, pl. I.

BIFAO 105 (2005), p. 1-12 Dominique Bénazeth
Calques de Baouit archivés à l'Ifao.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les deux plans conservés à l'Ifao en diffèrent légèrement mais ils procèdent évidemment d'une même source. Ils ne portent aucune indication, écrite ou chiffrée. Sont-ils une étape du travail de Clément Robichon, qui aurait ensuite arrangé quelques détails et ajouté des numéros de salles ? Ou bien faut-il y reconnaître l'œuvre originale de François Daumas [4], qui participa à la campagne de 1913 ? Cl. Robichon les aurait recopiés en faisant les modifications signalées et surtout il les aurait regroupés sur une même planche, avec une échelle métrique et l'orientation. L'éditeur des *MIFAO* LIX, le chanoine Étienne Drioton, indiquait dans l'introduction : « Un plan général n'a pas été retrouvé : il a fallu le reconstituer par approximation, c'est dire avec quel danger d'erreurs, en assemblant des croquis isolés et en interprétant les descriptions [5]. »

Le plus grand des documents (fig. 1) représente les salles numérotées de 1 à 9 et de 12 à 17 *bis* par l'archéologue et sur le plan de Cl. Robichon (fig. 2) [6]. Le calque est déchiré sur tout un côté, nous privant de l'angle nord-ouest de la salle 1 et de la moitié occidentale de la salle 14. Les différences entre les deux états du tracé se situent aux marges du relevé, à l'est et au sud : à l'est, un pan de mur muni de pilastres est dessiné au sud de la salle 15 : il n'est pas porté sur le plan publié. Cette zone extrême avait été effleurée par J. Maspero, qui devait contenir la poussée du sable sur la salle 6 [7]. Elle a été fouillée par M. Yahya Ahmed Hassanein en 1985.

Au sud, le point extrême de la fouille est un angle de murs qui n'apparaît pas sur la publication. Non loin, vers l'ouest, c'est l'angle à décrochement d'un bâtiment qui marque, lui aussi, la limite du chantier. Le décrochement dessine comme une chicane d'accès à un espace (d'environ 10 m × 3,75 m) qui longe les salles 12 et 17. Il est limité, au sud, par un mur parallèle à ces salles et, au nord, par la colonnade murée déjà connue [8]. Une double masse circulaire, en partie évidée, indique une installation contre la salle 17, entre les deux bases de colonnes : peut-être un support de poterie ou un four [9]. Enfin, l'espace est limité à l'est par une cloison dont seule la partie gauche était dessinée dans le plan publié [10] ; nous apprenons qu'à droite, elle était percée d'une porte donnant sur un enclos contigu à la salle 7. Jean Maspero n'avait

4 Ce dessinateur avait déjà établi des plans pour la publication des fouilles de 1901-1902 par Émile Chassinat : *MIFAO* XIII, pl. I (plan du site), pl. VII (église sud) et plan de l'église nord, inédit, conservé au Centre d'égyptologie Fr. Daumas à Montpellier. Il réalisa ensuite de belles aquarelles des peintures découvertes par Jean Maspero (voir note 2). Elles furent publiées dans les *MIFAO* LIX, fasc. 2, 1943 ; certaines sont conservées chez la veuve de son fils, François Daumas, à Castelnau-le-Lez.

5 *MIFAO* LIX, p. II. Les erreurs qu'É. Drioton redoutaient sont minimes, comme l'ont vérifié les mesures de la salle 5, retrouvée en 2003 par la mission de fouille conjointe Ifao-musée du Louvre : B. Mathieu, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2003-2004 », *BIFAO* 104/2, 2004, p. 673.

6 Cet ensemble a particulièrement intéressé H. Torp (« Le monastère copte de Baouît. Quelques notes d'introduction », *AcArch* (O) IX, 1981, p. 6-7, fig. 2) puis P. Grossmann (*Christliche Architektur in Ägypten*, *Handbuch der Orientalistik*, 62, Leyde, 2002, fig. 143) : l'un et l'autre ont redessiné le plan en s'appuyant sur les détails du texte et des photographies des *MIFAO* LIX.

7 *MIFAO* LIX, p. 6 : « accolé au mur est, un mur en talus… » ; p. 23, à propos de constructions entre les salles 1 et 6 « qu'on démolit et qui exhaussent le niveau (cf. derrière le mur est de la salle 6) » ; p. 28-29, fig. 36 : salles 15 et 16.

8 *MIFAO* LIX, p. 26, pl. XXVIII B : il s'agit d'une banquette en brique cimentée, recouverte par une poutre, qui supportait deux colonnes. Un escalier descendait dans la salle 12 (*ibid.*, fig. 28).

9 Comme dans la salle 14 : *MIFAO* LIX, p. 8, 27-28.

10 Avec la porte du corridor menant à la salle 6 : *MIFAO* LIX, p. 24, fig. 28 (en A et P) et pl. I.

BIFAO 105 (2005), p. 1-12 Dominique Bénazeth
Calques de Baouit archivés à l'Ifao.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

numéroté ni cet espace (salle ou cour ?) ni l'enclos le séparant de la salle 7 et il n'avait rien noté sur cet endroit. Trois photographies le montrent partiellement ; la troisième, surtout, donne l'effet de l'ampleur et de la hauteur de mur dégagée [11].

La zone que nous venons de décrire se rattache partiellement au sondage pratiqué en 2003 [12].

Le plus petit des documents (fig. 3) représente les salles numérotées de 20 à 25 par J. Maspero. Il diffère du dessin de Clément Robichon (fig. 4) qui y ajoute les salles 22 *bis*, 28, 30 et 38. Sa salle 30 est mal orientée et mal positionnée [13], si bien que le plan de l'Ifao paraît moins erroné que le plan publié. Il précise le doublage du mur oriental de la salle 20 et l'équipement de la cuisine 25 [14], peu lisibles sur le plan des *MIFAO*, en raison de la réduction. Aucune niche n'est indiquée dans la pièce aux murs épais. Cl. Robichon lui en dessina une et l'identifia avec la salle 21 [15].

Il manque encore des éléments qui nous éclaireraient sur les fouilles de 1913, comme ce plan mentionné par l'archéologue et qui n'a pas été retrouvé ou ces photographies qu'É. Drioton jugea sans importance [16]. Fort heureusement, la redécouverte du troisième calque vient compléter la description de la salle 6, surtout connue pour sa niche orientale, aujourd'hui conservée au Musée copte du Caire.

RELEVÉ D'UNE PEINTURE MURALE DE LA SALLE 6 : SAINT SISINNIOS CAVALIER

Dessin inédit, sur papier translucide mesurant 89 × 81 cm (fig. 5).

Le contexte est donné par Jean Maspero [17]. Le mur ouest de sa salle 6 a connu plusieurs états. Le plus ancien était décoré d'un soubassement à panneaux peints comme ceux des autres murs

11 *MIFAO* LIX, pl. IV B : au premier plan, à gauche, sommet du mur sud et, derrière, mur qui sépare l'espace en question des salles 17 et 12 (où l'on voit un escalier) ; l'enclos n'est pas encore fouillé et se trouve sous la zone centrale, au premier plan. *MIFAO* LIX, pl. XXVI A : au premier plan à gauche, la cloison séparant l'espace de l'enclos ; dans celui-ci, on voit très nettement un escalier qui s'appuie à son mur oriental (celui qui le sépare de la salle 7) ; cet escalier n'est noté sur aucun des plans. *MIFAO* LIX, pl. XXVIII B : c'est une vue de la salle 17 vers l'est ; à droite, le mur construit entre les colonnes doit cacher l'installation arrondie du plan ; au-delà, s'étend l'espace qui nous occupe, avec son mur sud, à l'extrême droite, et la cloison est, au fond.

12 Voir, dans ce même volume, l'article de R. Boutros et M.-H. Rutschowscaya.

13 D'après J. Maspero, la niche de la salle 30 est dans son mur oriental et sa porte ouvre au nord (*MIFAO* LIX, p. 37) ; il faut donc opérer un quart de tour pour redresser son tracé sur le plan de Cl. Robichon. L'archéologue indique par ailleurs (*ibid.*, p. IX-X) que la salle où est peint Jérémie (= salle 20) se trouve à quelques mètres au sud de la chapelle avec la Vierge allaitant (= salle 30), information confirmée par le carnet de fouilles, *ibid.*, p. 11. Sur le plan de Cl. Robichon, après l'avoir fait pivoter, il faudrait donc placer la salle 30 au nord de 20, entre les deux complexes de salles.

14 Le carré représente un foyer et les trois cercles, des vases englobés dans une maçonnerie ; voir *MIFAO* LIX, p. 34, fig. 46.

15 La niche de cette salle 21 est tracée en pointillés sur le croquis *MIFAO* LIX, p. 33, fig. 42, qui par ailleurs ne donne pas les salles adjacentes. L'archéologue indiquait que 21 est séparée de 20 par une chambre (*ibid.*, p. 9), puis que la salle 22 est entre 20 et 21 (*ibid.*, p. 10) ; l'énigmatique salle 21 pourrait donc être à l'endroit indiqué 22 *bis* par Cl. Robichon, et dont le tracé n'est complété ni sur son plan, ni sur celui des archives. D'autres informations sont contradictoires (*ibid.*, p. 1, fig. 1 ; p. 36). En tout cas, il faut probablement rapprocher tout cet ensemble de salles de celui de la salle 18, qui constituait le « chantier C » ouvert par J. Maspero à une centaine de mètres de la salle 1 : J. Maspero situait en effet la salle 21 plus près de la 18 que de la 20 (*ibid.*, p. 9).

16 *MIFAO* LIX, p. 36, note 1 ; p. II.

17 *MIFAO* LIX, p. 5-6.

BIFAO 105 (2005), p. 1-12 Dominique Bénazeth
Calques de Baouit archivés à l'Ifao.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la salle. La paroi a ensuite été doublée et sa surface blanchie reçut quelques dessins isolés et pas moins de 133 graffiti[18]. Un édicule a peut-être été accolé à cette paroi et l'archéologue signale avoir trouvé les moulures d'une arcade. Des peintures narratives occupaient la partie sud du mur mais leur emplacement exact n'est pas connu. Elles se sont écroulées alors que la salle était déjà en partie ensablée car leurs fragments furent retrouvés non pas sur le sol mais un peu plus haut dans la stratigraphie. Comme ils étaient plats, l'archéologue en déduisit qu'ils ne couvraient pas la voûte mais le mur. Il parle aussi d'une niche, où était peinte la Vierge entre deux saints, surmontés par un Christ pantocrator. Les fragments montraient trois têtes de saints, des bribes d'inscriptions, des ornements variés et deux anges en vol apportant une couronne, dont l'une était destinée au saint cavalier reconstitué. Le 12 février 1913, J. Maspero consigne dans son journal : « J'ai reconstitué saint Sousinnios. Dessin (calque) avec lignes de liaison par Daumas. Ce soir le charpentier viendra pour faire la caisse. » Le lendemain, il note : « Saint Sisinnios : essai de mise en plâtre. » Nous ignorons l'issue de cette tentative[19].

François Daumas dessina d'un trait fin le contour de chaque éclat et, par de plus gros traits à l'encre noire, les formes qui y étaient peintes. Pour rendre le sujet plus lisible, il compléta avec légèreté le contour de la tête, le nimbe et la jambe droite. Il dessina de même la tête, le poitrail et l'arrière-train de la monture, en s'inspirant du cheval de saint Phoïbammon, peint dans la chapelle XVII[20]. La dissymétrie de l'auréole ainsi que la disproportion du buste et des jambes donnent une curieuse impression. L'art copte nous a habitués à de telles distorsions ; néanmoins, le remontage un peu moins serré du puzzle contribue à un meilleur effet (fig. 6). L'élément placé comme bride est plutôt un ornement de poitrail, qui, sur les exemples comparables, est posé plus bas. La position ouverte du pied droit, symétrique du gauche, n'est pas courante. Le saint de la salle 6 est donc figuré entièrement de face. Parmi tous les cavaliers peints à Baouit, un seul reproduit cette posture[21] ; les autres pointent les deux pieds vers l'avant et accusent une torsion très égyptienne, présentant leur torse de face et leurs jambes de profil.

L'inscription, fort opportunément conservée sur deux éclats jointifs, entre le bras et l'auréole du saint, indique son identité :

ⲥⲟⲩⲥ
[ⲓ]ⲛⲓⲟ
ⲥ

Jean Maspero le transcrivit « Sousinnios » et « Sisinnios » (voir *supra*) mais le relevé semble bien ne faire apparaître qu'une seule fois la lettre ⲛ (le fragment de la lettre précédente est

18 Une photographie montre les deux états du mur : à gauche, premier état au premier plan et deuxième état à l'arrière-plan du cliché (*MIFAO* LIX, pl. XV A). Parmi les graffiti (*MIFAO* LIX, p. 82-106), signalons le dessin d'un pourfendeur de démone, thème qui rejoint la peinture que nous allons décrire (p. 94, n° 241, pl. XXV, A).

19 Comme Jean Clédat et comme nous l'éprouvons à notre tour, Jean Maspero fut confronté au terrible problème de la conservation des peintures à Baouit. Il fit plusieurs tentatives de dépose et il photographia les puzzles réalisés avec les éclats de peinture retrouvés dans la fouille (salles 5, 18 : *MIFAO* LIX, pl. XIII C, XXX B).

20 *MIFAO* XII, pl. LIII, LIV (photos et aquarelle de J. Clédat). J. Maspero devait posséder une photographie de cette peinture. En effet, elle s'est glissée dans une présentation à l'Académie des documents de l'archéologue disparu, à côté de l'image de Sisinnios (peut-être le dessin de Fr. Daumas) : G. Schlumberger, « Les fouilles de Jean Maspero à Baouit en 1913 », *CRAIBL,* 1919, p. 244-245.

21 Sur une colonne de l'église nord : *MIFAO* III, photo 191.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une hampe surmontée d'un point et doit être ï). Dans l'index des noms propres établi par Anne Boud'hors et René-Georges Coquin, cet anthroponyme n'apparaît qu'une seule autre fois à Baouit et renvoie à une représentation du même saint, peinte sur le mur ouest de la chapelle XVII [22]. Cette image permet de comprendre la lacune sous le cheval de la salle 6 : la lance du héros pourfendait une démone, « Alabasdria, dont il reste le sein et un contour de la tête, mais dont le nom est perdu [23] ».

L'intéressante chapelle XVII avait été fouillée par Jean Clédat. Sur le chantier, cet ancien élève des Beaux-Arts faisait lui-même ses relevés. Il a laissé de magnifiques aquarelles de Baouit, qui sont autant de témoignages sur des peintures murales aujourd'hui disparues [24]. C'est à lui qu'il faut attribuer le dernier des calques inédits de l'Ifao.

RELEVÉ D'UNE PEINTURE MURALE DE LA CHAPELLE XXX : LE MASSACRE DES INNOCENTS

Le papier translucide que Jean Clédat utilisa à la manière d'un calque était très détérioré. Il ne semblait pas possible de le dérouler sans risquer de le déchirer davantage. Transporté à Paris, il fut confié à Mélanie Huet, restauratrice spécialisée dans les arts graphiques. Le relevé se trouvait en fait sur deux parties se raccordant (129 × 83 cm après assemblage). Mis à plat et doublé d'un papier Japon, il se prêta à la numérisation (fig. 7). Le document a ensuite retrouvé sa place aux archives de l'Ifao.

Le relevé n'a pas été fait directement sur le mur mais à plus grande échelle (à peu près deux fois et demi). En effet, J. Clédat a noté, au crayon de graphite, la distance qui sépare deux personnages (0,26) et cette distance mesure 63 cm sur le papier. Le dessin à l'encre noire est complété par des taches rouges aquarellées qui attirent l'attention sur les poitrines nues de deux enfants. J. Clédat a légendé les morceaux : « Baouit. Chapelle XXX. Fragment gauche de la paroi Nord. Début de la paroi » et « Chapelle XXX. Paroi Nord. Suite du massacre ».

Le groupe de constructions dénommées « chapelles XXX à XXXIV » est situé au nord-est du *kôm*, à la lisière des fouilles anciennes. La paroi nord de la chapelle XXX était décorée, selon la disposition habituelle, d'un registre décoratif surmonté d'une zone historiée. Ses bords s'amenuisaient vers le haut, épousant l'arc que décrivait la voûte en berceau. J. Clédat a donné le schéma de répartition du décor dans son rapport de fouilles [25]. Il y a noté les sujets par les indications suivantes : « Massacre des Innocents », « Jean et Elisabeth », « Baptême de Jésus ». La reproduction de la première scène manque dans la publication et c'est bien elle qui figure sur

22 *MIFAO* III, p. 411 avec renvoi aux *MIFAO* XII, p. 80, où J. Clédat a relevé CICINNIOC. Le cavalier Phoïbammon, qui inspira le dessin de Fr. Daumas (voir *supra*) lui faisait pendant.

23 *MIFAO* LIX, p. 5.

24 Relevés, aquarelles et photographies sont publiées dans les *MIFAO* XII, XXXIX et III.

25 *MIFAO* XXXIX, p. 4, fig. 3. L'élévation du mur n'est pas cotée ; J. Clédat n'a d'ailleurs pas noté les dimensions de la chapelle XXX. La distance entre deux personnages, qu'il a marquée sur le calque (0,26), donne un repère. Il s'agit évidemment de 26 cm. Cette précision permet de calculer pour la scène une hauteur de 33 cm et pour l'ensemble de la frise, une longueur d'environ 2,15 m. J'ai obtenu cette dimension en faisant un montage des clichés montrant les scènes successives (*MIFAO* III, photo 17 ; *MIFAO* XXXIX, pl. II en bas, pl. V en haut ; et *MIFAO* III, photo 18). L'estimation est compatible avec le plan de la chapelle (*MIFAO* XXXIX, p. 1, fig. 1) où le mur nord occupe 2 m.

BIFAO 105 (2005), p. 1-12 Dominique Bénazeth
Calques de Baouit archivés à l'Ifao.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le document de l'Ifao. Ce dernier porte, en haut, l'indication sans ambiguïté : « Ce calque est la pl. III – Baouit [26]. » Une photographie de la peinture (fig. 8) a été publiée récemment, avec les archives de l'archéologue concernant Baouit [27].

Le calque, retrouvé depuis, est plus complet que la photo, prise après la chute du fragment inférieur. La peinture était très endommagée car son support de plâtre s'est détaché du mur de briques crues. Les contours des fragments n'ont pas été dessinés. Il est intéressant de considérer en même temps le relevé, le cliché et deux descriptions de l'archéologue, celle qu'il a publiée et les quelques précisions notées dans son carnet de fouilles [reproduites ici en caractères gras] [28] :

> « *… le massacre des Innocents annoncé par le mot* ΤΑΡΞΙϹ *(pour* τάραξις*) écrit en lettres noires au-dessus de la tête du premier soldat romain de gauche.* ***Figure d'homme, imberbe, coiffé à la romaine les cheveux sur le front frisés - chevelure couleur rouge - vêtu d'une cuirasse. La cuirasse de métal lui ceint le corps jusqu'aux hanches. Sous la cuirasse, tunique courte. Il est chaussé de jambières en métal qui descendent jusqu'aux talons****. Les nombreuses et importantes cassures emportant jambes ou têtes, les effacements dus aux frottements ou à l'action du temps ne permettent pas de se rendre compte avec exactitude du nombre des personnages et de l'action générale de la scène. À gauche un soldat frappe au cœur de son glaive un enfant nu. Il le tient de la main gauche par la chevelure et lui serre fortement les jambes entre les siennes afin de l'empêcher de se débattre. Un autre enfant frappé gît à ses pieds.* ***Derrière lui, un enfant couché à ses pieds, baigne dans son sang, il est percé au sein****. Deux femmes éplorées, les bras levés en signe de désespoir, sont debout, assistant impuissantes à ce drame. Elles portent une robe longue ornée de dessins à peu près effacés, peints en rouge sur l'une des robes, et en bleu sur l'autre. Ces robes, maintenues par une ceinture attachée au-dessous des seins, largement ouvertes sur la poitrine, laissent voir la chemise. La tête de la seconde femme est détruite, mais celle de la première est parfaite dans son expression de désespoir. L'attitude de la figure et l'on peut ajouter de toutes celles peintes sur cette paroi, est traitée avec habileté et souplesse ; autant qu'on en peut juger par ce qu'il en reste, la distribution des groupes est parfaitement ordonnée ; l'artiste qui a traduit le sujet par la fresque avait un sens véritable d'observation et la scène a un air de réalisme qu'on rencontre rarement à Baouit. Je ne trouve à comparer à ces peintures que les quelques morceaux peints recueillis sur les colonnes et les parois de murailles des églises.*
> *Immédiatement après les deux femmes figure un deuxième soldat romain, ce qui montre que la scène n'est pas terminée après la représentation des femmes ; viennent ensuite trois personnages, dont un couché à terre.* ***Puis une suite d'au moins deux personnages, debout et probablement un autre couché à terre. La scène est brisée dans le haut et le bas****. »*

26 Cette pl. III est annoncée à la p. 4 des *MIFAO* XXXIX mais elle n'y figure pas. Jean Clédat avait sans doute projeté d'en faire une aquarelle ; en effet, les planches leur sont réservées tandis que les relevés et dessins sont placés en figures dans le texte.

27 *MIFAO* III, photo 16, p. 26, d'après un tirage 13 × 18 conservé à l'Ephe sous le numéro C 2179. Un autre tirage est conservé aux archives de l'Ifao, sous le numéro 204 de l'album composé par G. Roquet en 1972. La scène qui lui fait suite à droite correspond au cliché Ephe C 2180 (= Ifao 205 et *MIFAO* III, photo 17). Je remercie le Pr Claude Lepage pour m'avoir permis d'utiliser à nouveau ce document et Mme D. Couson-Desreumaux pour m'avoir procuré un scannage du cliché Clédat.

28 *MIFAO* XXXIX, p. 4-5 et carnet « Baouît 1903 », conservé au Louvre.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le mot ⲧⲁⲣⲭⲓⲥ est bien relevé sur le calque ; il apparaissait à peine sur la photographie. Selon J. Clédat, il s'agirait d'un mot grec ; celui qu'il propose signifie « trouble, désordre » et désignerait alors non pas le soldat mais l'épisode représenté. Toute la partie gauche de la scène correspond bien aux descriptions de J. Clédat. Il a simplement omis les trois fleurs, qui encadrent le groupe des femmes [29]. Quant à la partie droite, elle semble bien trop étroite pour accueillir les quatre personnages supposés. Étant donné le contexte, il pourrait s'agir du meurtre de Zacharie, d'autant plus que J. Clédat mentionne un personnage couché à terre. Une autre possibilité serait l'Entrée en Égypte de la sainte Famille. Au lieu du second soldat romain, je serais tentée de voir un voyageur se dirigeant vers la droite, le buste et le bras gauche tendus vers l'avant et portant dans la main droite l'anse d'un sac trapézoïdal (plus visible sur la photo que sur le dessin). Cette figure me rappelle celle de Joseph dans le Voyage à Bethléem [30]. Cependant l'espace restant serait bien réduit pour placer la monture portant la Vierge.

Sans être rares, les scènes narratives ne sont pas pléthore à Baouit. Tiré des évangiles de Matthieu, de Luc et de Jean, le récit peint dans la chapelle XXX mérite d'être signalé. Les protagonistes apparaissent plusieurs fois à Baouit [31] et dans l'église du Deir Abou Hennis [32], situé non loin de Baouit, sur la rive opposée du Nil. Saint Jean-Baptiste y joue un rôle de premier plan. Dans la chapelle XXX, c'est son imposante figure qui est placée au centre de la paroi, dominant le Christ qu'il baptise dans le Jourdain.

Publications de Baouit dans les MIFAO
(citées simplement sous la forme MIFAO + numéro)

Jean Clédat, *Le monastère et la nécropole de Baouît*, tome 1, fasc. 1 et 2, *MIFAO* XII, 1904

Jean Clédat, *Le monastère et la nécropole de Baouît*, tome 2, fasc. 1, *MIFAO* XXXIX, 1916
Le fascicule 2, non publié à l'époque, a été reconstitué à partir des archives de J. Clédat, augmenté et publié en 1999 :

Jean Clédat, *Le monastère et la nécropole de Baouit*, notes mises en œuvre et éditées par D. Bénazeth et M.-H. Rutschowscaya, avec des contributions de A. Boud'hors, R.-G. Coquin, É. Gaillard, *MIFAO* III, Le Caire, 1999.

Émile Chassinat, *Fouilles à Baouît,* tome 1, fasc. 1, *MIFAO* XIII, 1911.

Jean Maspero (notes mises en ordre et éditées par Étienne Drioton), *Fouilles exécutées à Baouît par Jean Maspero, MIFAO* LIX, fasc. 1 (1931) et fasc. 2 (1943).

29 Ainsi que la tige placée à droite de la scène et qui la séparait de la suivante, où J. Clédat a reconnu Élisabeth portant son fils Jean. Cette végétation n'a pas été dessinée mais elle est visible sur les clichés (fig. 8, à droite, et *MIFAO* III, photo 17, à gauche).

30 Chapelle LI : *MIFAO* III, photos 110 (côté droit), 112.

31 Zacharie : chapelle XII (*MIFAO* XII, p. 60-61) ; chapelle XVIII (*MIFAO* XII, pl. LXIX, LXXIII) ; chapelle XXXII (*MIFAO* XXXIX, pl. VIII) ; chapelle D au sud de l'église sud (D. Bénazeth, *Baouit : une église copte au Louvre*, collection Solo, n° 18, Paris, 2002, p. 52-53) ; colonne de l'église nord (M.-H. Rutschowscaya, « Fouilles du monastère copte de Baouit (Moyenne Égypte). Musée du Louvre - Institut français d'archéologie orientale du Caire. Saisons 2002-2003 », *La Revue des musées de France. Revue du Louvre*, 2, avril 2004, p. 29). Élisabeth portant son fils Jean était aussi peinte dans la salle 18, probablement au mur ouest (*MIFAO* LIX, p. 10, pl. XXX B).

32 J. Clédat, « Notes archéologiques et philologiques », *BIFAO* 2, 1902, pl. I, II. Après N. Thierry (« Les peintures de Deir Abou Hennis près d'Antinoé », dans M. Rassart-Debergh, *Palette égyptienne*, II, *Solidarité-Orient*, bulletin 207, Ath, 1998, p. 5-16), G. Van Loon et A. Delattre se sont à leur tour penchés sur les peintures du Deir Abou Hennis (communication au 8e congrès international des études coptes à Paris en 2004 et « La frise des saints de l'église rupestre de Deir Abou Hennis », *ECA* 1, 2004, p. 89-112).

BIFAO 105 (2005), p. 1-12 Dominique Bénazeth
Calques de Baouit archivés à l'Ifao.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

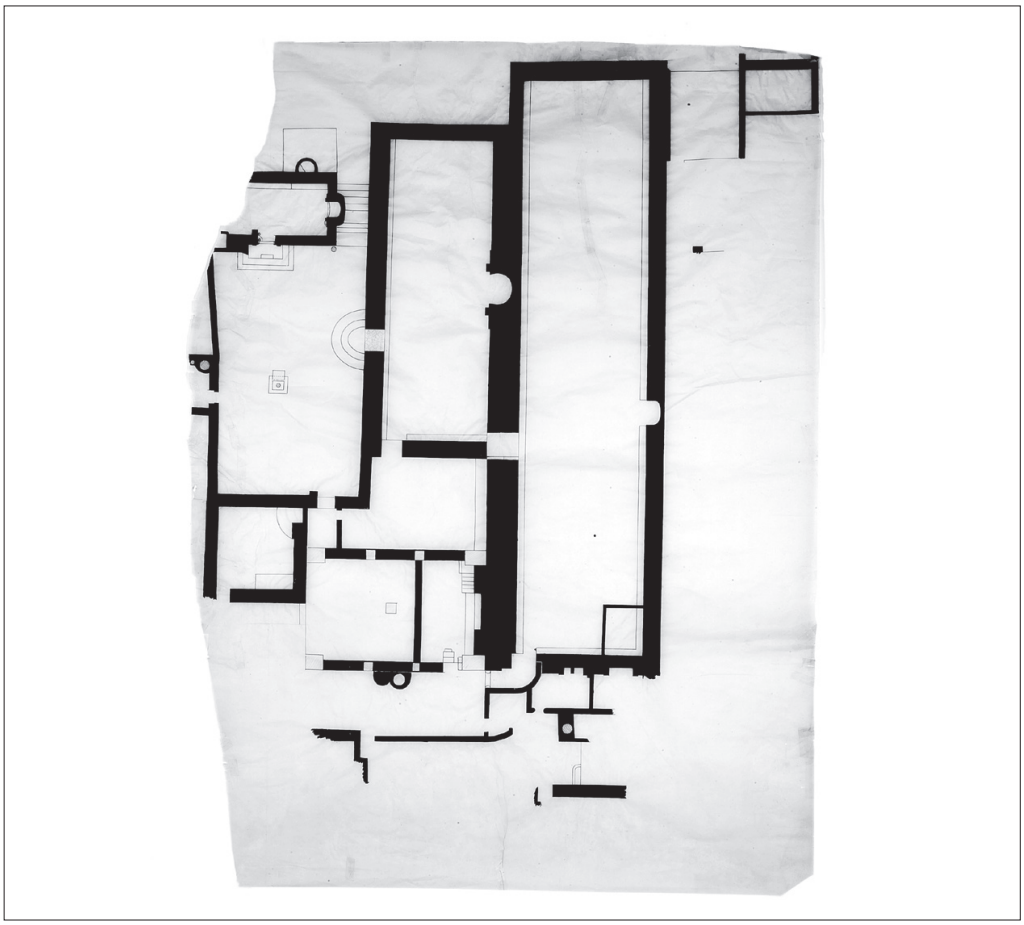

FIG. 1. Plan d'un complexe fouillé en 1913.

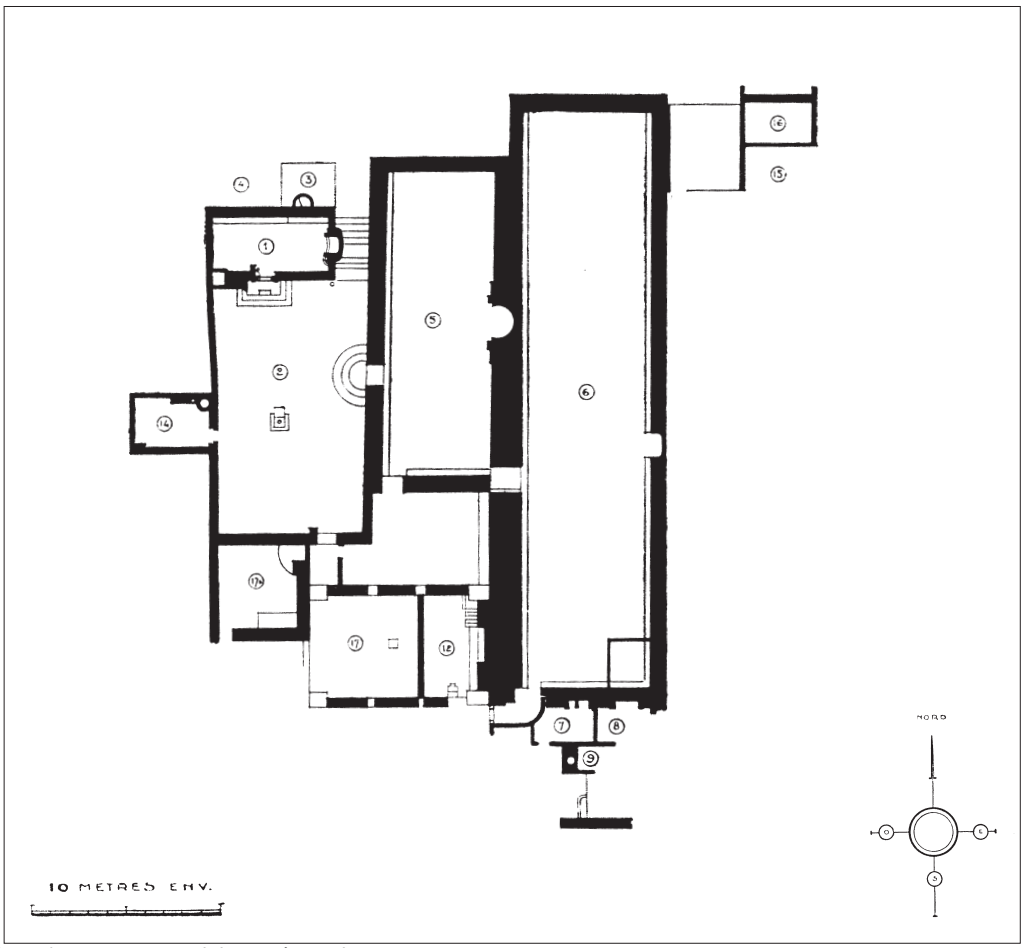

FIG. 2. Plan du même, publié dans les *MIFAO* LIX, pl. 1.

BIFAO 105 (2005), p. 1-12 | Dominique Bénazeth
Calques de Baouit archivés à l'Ifao.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

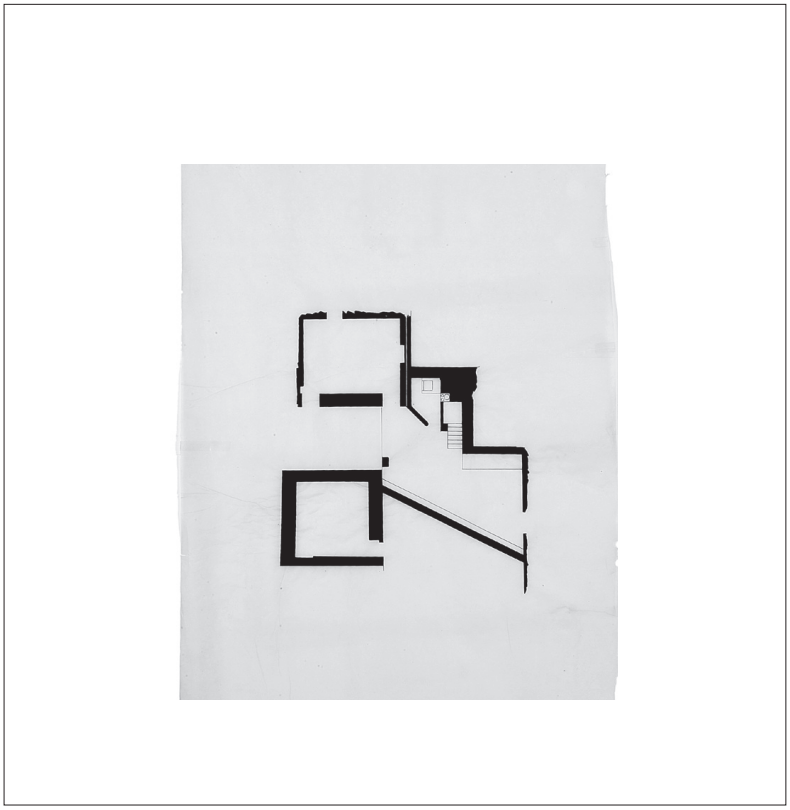

FIG. 3. Plan du deuxième complexe fouillé en 1913.

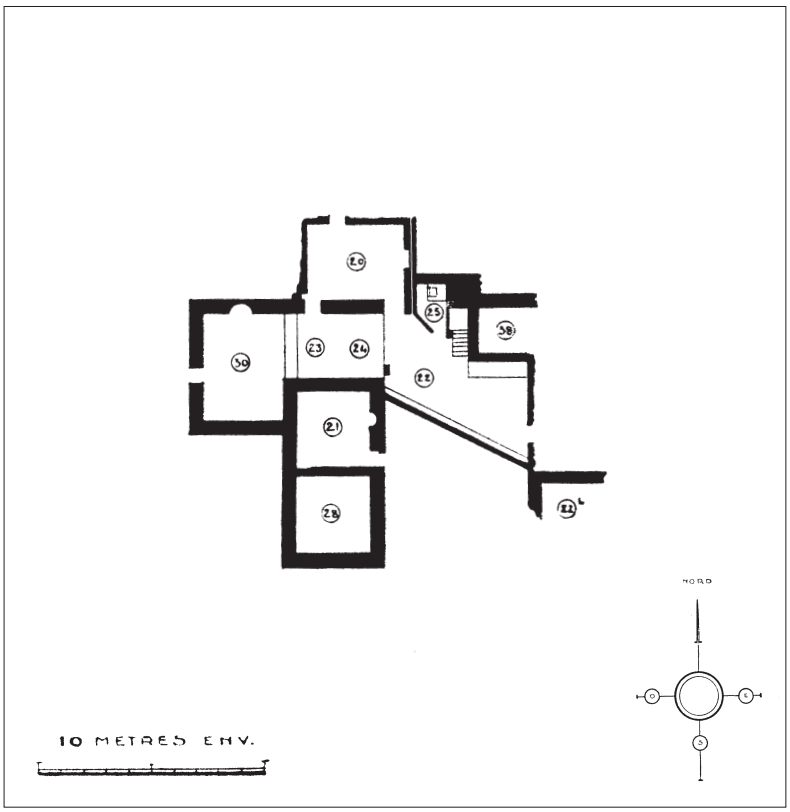

FIG. 4. Plan du même, publié dans les *MIFAO* LIX, pl. 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

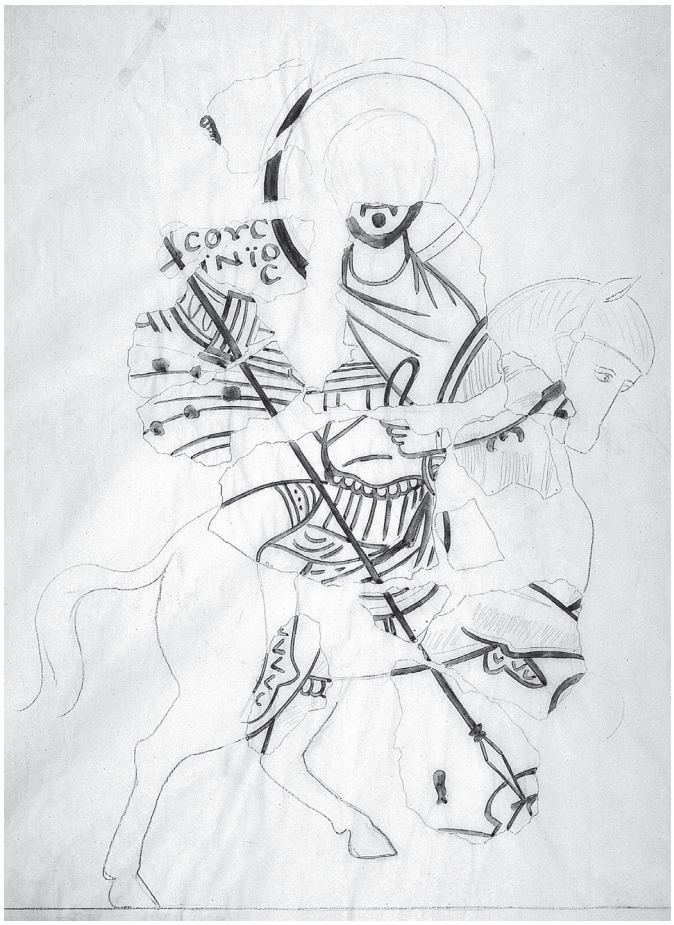

FIG. 5.
Saint Sisinnios cavalier, peinture de la salle 6, dessin de Fr. Daumas (1913).

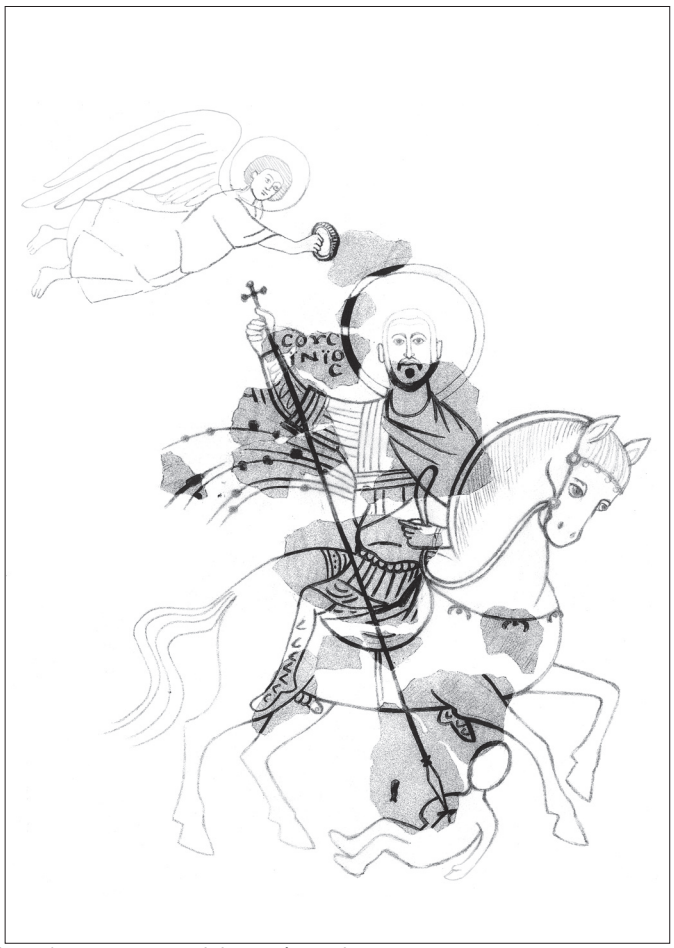

FIG. 6.
Révision du puzzle, par Florence Babled (2005).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

FIG. 7. Le massacre des Innocents, relevé de Jean Clédat (1903).

FIG. 8. Le massacre des Innocents, photo de Jean Clédat, avec l'aimable autorisation de l'Ephe.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net